

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 3, No 52

les 24 et 31 décembre 1975

Joyeux Noël

Bonne
et Heureuse
Année

A Noël, le partage est le plus beau des présents à offrir

Le récit reproduit ci-après, écrit par James McNeill, est celui d'une jeune Esquimaude qui a passé Noël dernier loin de chez elle; il est tiré du numéro de janvier-février 1974 de la revue Nord, publication du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

L'émoi de la semaine chargée précédant Noël se termine par des adieux furtifs. Le dortoir des infirmières stagiaires de l'hôpital Memorial fut soudain plongé dans la tranquillité. Maria retint ses larmes en traversant en toute hâte le corridor vide. Toutes les autres étudiantes, y compris sa compagne de chambre, étaient parties pour les Fêtes. Mais la jeune fille, originaire de Natuk, près de la pointe nord du Labrador, était dans l'impossibilité de s'y rendre et d'être de retour pour la reprise des cours, trois jours plus tard. Ne pouvant s'empêcher de penser à ses parents, elle profita de cet intermède de silence pour leur écrire une lettre.

"Chers maman et papa, commençait-elle, je m'ennuie terriblement. Les filles de ma classe sont toutes parties chez elles. C'est la veille de Noël, et tout est décoré de vives couleurs. Des airs de Noël jouent à la radio, et un grand sapin se dresse à la cafétéria. Mais ce n'est pas comme à la maison. J'ai tellement hâte de vous voir que cela m'empêche parfois d'étudier..." Elle ne put continuer, car elle ne trouvait plus les mots. Elle venait de décider d'abandonner son cours et d'aller chez elle lorsqu'on frappa légèrement à la porte. Elle ouvrit pour découvrir une jolie infirmière diplômée. "Je m'appelle Hanna Smith, dit la visiteuse. C'est la veille de Noël et nous sommes à court de personnel au service de gériatrie. Nous avons pensé que vous pourriez venir nous donner un coup de main."

Maria accepta avec gratitude, passa son tablier par-dessus son uniforme et accompagna sa nouvelle amie à l'ascenseur. En cinq mois, c'était la première fois qu'on lui demandait de travailler avec les gens âgés. En parcourant les couloirs, l'infirmière lui expliqua ses fonctions.

Elle devait d'abord donner à manger à une vieille dame. "Comme c'est

étrange, pensa-t-elle en peignant les longs cheveux blancs de la malade et en l'installant sur son oreiller, que, la vieillesse venue, certaines personnes deviennent aussi dépendantes que des nouveau-nés. Je me demande si mon arrière-grand-mère était comme ça avant sa mort."

Le temps s'écoula rapidement. L'étage était silencieux, et Maria remarqua que les aiguilles de la grande horloge murale marquaient minuit. C'était Noël.

Elle ne pouvait se concentrer, ses pensées allant à la petite chapelle de son village qu'emplissaient sans doute, à ce moment, sa famille et ses amis. Ils devaient tous être heureux, chantant en esquimau les vieux cantiques.

"Il est tard, Maria, lui rappela l'infirmière en chef. Tu peux partir maintenant."

"Je préfère rester ici où il y a des gens. Je n'ai pas sommeil, et peut-être aura-t-on besoin de moi ici", répondit Maria.

L'infirmière en chef comprenait. "Certainement, j'apprécie aussi ta présence. Je vais nous faire une tasse de thé, et tu me raconteras comment on célèbre Noël dans ton pays."

Et elles restèrent assises une bonne partie de la nuit, à parler et à écouter les bruits de respiration et de ronflement de l'étage. De temps à autre, elles se levaient pour faire une tournée. Soudain Maria demanda: "Est-ce que quelqu'un pleure?" Les deux femmes tendirent l'oreille, Maria alla voir. Elle s'arrêta devant la chambre 10 et écouta de nouveau. Ce n'était pas des pleurs qu'elle entendait, mais quelqu'un qui chantait. Elle poussa la porte délicatement et réécouta. Les paroles lui étaient familières. Dans la faible lueur de la veilleuse, elle aperçut, assis dans son lit, un petit vieillard qui se balançait légèrement au rythme de sa chanson.

"Est-ce possible, pensa-t-elle. Il

